

TASSIN DE SAINT-GEORGES

Maitre d'œuvre du château de Fallavier
au XIII^{me} siècle

Saint-Georges-d'Espéranche, la « ville neuve » de Philippe de Savoie, fut une véritable pépinière de « maçons » au XIII^e siècle.

Nous avons mentionné maître Jean, le constructeur d'Yverdon et son fils, maître Jacques, l'architecte militaire du comte de Savoie, puis du roi Edouard d'Angleterre ; les documents de l'époque révèlent encore l'existence de deux autres maîtres d'œuvre ; les frères Tassin et Gilet de Saint-Georges. Étaient-ils apparentés à maître Jacques ? Seul leur nom patronymique (de Sancto Georgio) permet de le soupçonner.

Tassin de Saint-Georges, tout spécialement, intéresse notre histoire locale : c'est à lui que Philippe de Savoie confia la reconstruction des murs du « castrum » de Fallavier, cette imposante forteresse du Viennois, dont les ruines médiévales dominent encore tout un paysage qui nous est familier.

**

Les maîtres d'œuvre du Moyen Age voyageaient beaucoup : ils allaient souvent au loin exercer leur art.

Pendant que maître Jacques élevait des châteaux forts au Pays de Galles, nous voyons Tassin et Gilet de Saint-Georges prendre une entreprise dans une lointaine vallée helvétique.

Les archives de Savoie font allusion à un contrat passé en 1279 « par Tassin et Gilet, son frère, pour construire, à la tâche, la tour de Saxon » en Valais ; le comte Philippe fortifiait la frontière de tous ses états.

Cette tour de Saxon, témoin du travail de nos maçons de Saint-Georges, dresse toujours sa silhouette sur la rive gauche du haut cours du Rhône : elle rappelle par sa forme ronde, le donjon ruiné de Fallavier.

(1) Arch. de Turin : Inv. Savoie 69, fo 5, mazz. I.

44

Par leurs conventions, nos techniciens de la construction en pierre ne s'étaient chargés que des travaux de maçonnerie ; d'autres contrats, à la tâche, avaient été passés en même temps par des charpentiers de Chillon, par Nicolet et Franc de Vuriéu « pour construire, à la tâche le four à chaux de Saxon »... (2).

Les châtelains voisins de Chillon et de Saillon étaient chargés de solder les frais de cette construction militaire. Leurs comptes mentionnent à plusieurs reprises les sommes versées à Gilet de Saint-Georges pour l'érection de cette tour, les frais pour déblayer la terre sur l'emplacement du castrum de Saxon, pour transporter les pierres et même les paiements faits à « Beynard, le roi des ribauds (rex riboldorum) pour fournir, à la tâche, les échafaudages (3).

Gilet travailla plus spécialement à la tour de Saxon ; il éleva même dans ce donjon « dix toises supplémentaires en hauteur, avec l'aide d'un autre compagnon, Jean Picard, le Maçon.

*

**

En 1280, Tassin avait regagné son port d'attache de Saint-Georges-d'Espéranche. C'est là (apud Sanctum Georgium) que le mercredi après les fêtes de Pâques de cette année du Seigneur, il passa un contrat pour les travaux à faire, à la tâche, au château de Fallavier. Le Seigneur Boson, chapelain du comte Philippe et son homme de confiance, représentait son maître (4).

Les archives de Turin actuellement à Chambéry, ont conservé ce contrat de travail, en l'occurrence un petit parchemin rectangulaire où étaient appendus deux sceaux de cire jaune : celui du seigneur Boson et celui de Tassin de Saint-Georges. Sur le sceau du chapelain, on voit, sous un pinacle gothique, l'image de Notre-Dame tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, à la façon des Vierges du Moyen Age et sur le sceau du maçon, on devine une équerre et un marteau muni de lamelles destinées à « layer ». c'est-à-dire à dresser les parements des pierres, outil remplacé aujourd'hui par la « boucharde » : ce sont là les armes parlantes d'un maître maçon, tailleur de pierre ou appareilleur du Moyen Age.

Le texte de ce contrat de travail mérite d'être cité :

« Moi, Boson, chapelain du comte de Savoie et moi, Tassin de Saint-Georges, maçon (Iathomus), nous faisons les conventions « suivantes au sujet des travaux du castrum de Fallavier :

(2) Au treizième siècle, on employait de préférence la chaux vive que l'on cuisait si possible sur place.

(3) Arch. de Turin : fo 69, mazz. I.

(4) Le seigneur Boson, chapelain de Philippe de Savoie, veillait en même temps sur les intérêts spirituels et temporels de son maître : en 1275, il accompagne maître Jacques en tournée d'inspection des travaux en cours à la Côte, Voiron, Saint-Laurent-du-Pont ; en 1284, il achète, pour le comte Philippe, deux moulins situés sur les fossés de Bourgoin (cf. A. Comte, *Hist. de Bourgoin*, 1947, p. 19.

44

«.. Moi, Tassin, je dois construire la toise de mur de trois
« pieds d'épaisseur pour neuf sols de viennois avec les pierres
« du seigneur comte, la toise de deux pieds d'épaisseur pour sept
« sols viennois, également avec les pierres du comte et pour
« treize sols et neuf sols de viennois en employant mes pierres.

« Si un mur de cette construction doit avoir plus de trois
« pieds ou moins de deux pieds, il me sera payé au prorata de
« l'épaisseur selon que je fournirai ou non les pierres de cons-
« truction.

« Par contre, pour le pied de la pierre taillée, on devra me
« payer d'après l'estimation de deux honnêtes tailleurs de pierre.
« L'un appelé par le seigneur comte et l'autre, par moi, tout en
« me comptant mon gage pour le mur.

Le seigneur devra entretenir la carrière de sable (fundum
« arenae) et celle des pierres ainsi que le chemin pour amener
« le sable et les pierres. Les échafaudages des murs seront trans-
« portés au frais du seigneur comte.

« Et moi, Tassin, de bonne foi, je promets de faire et d'ac-
« complir tout cela. Fait à Saint-Georges le mercredi après la
« fête de Pâques de l'année 1280. » (5).

Cette pièce d'archive qui est parvenue par hasard jusqu'à
nous, prouve l'existence d'un chantier de construction au castrum
de Fallavier, dans le dernier quart du treizième siècle.

Une partie des murailles qui constituent la silhouette actuelle
des ruines de Fallavier semble remonter à cette campagne de
travaux ; on y voyait, il y a quelque temps encore, une fe-
nêtre de type ogival, sans doute celle de la chapelle, qui rappelait
celle du château d'Yverdon bâti par maître Jacques de Saint-
Georges. Les archères qui subsistent ont une forme analogue dans
ces deux forteresses.

Le donjon primitif de Fallavier devait se dresser à quelques
centaines de mètres plus à l'Est sur le coteau plus élevé du Bel-
long qui domine de tous côtés l'horizon. Là, on devinait encore,
au siècle passé, l'emplacement d'un fossé et d'une motte féodale
sinon d'une tour.

Philippe de Savoie qui avait hérité Fallavier de son frère
Pierre, voulait mettre cette antique forteresse au goût du jour
de la défense militaire.

Antérieurement, il avait désintéressé plusieurs seigneurs par-
ticuliers, qui revendiquaient quelques droits sur cette seigneurie
domaniale : moyennant une rente de vingt livres viennoises, le
chevalier Humbert de Briord et son frère, le damoiseau Aimon,
avaient vendu en 1270, à Philippe, comte de Savoie et de Bour-
gogne « seigneur de Fallavier », tous leurs droits sur ce châ-
teau (6) ; en 1275, les seigneurs d'Ampuis, héritiers d'Amphélise,

(5) Chambéry, Arch. de Turin : Inv. 135, fo 17, Paquet 11, pièce
no 7.

(6) Arch. de l'Isère : B. 3607.

fille de Guillaume de Beauvoir, lui avaient abandonné leurs der-
nières revendications sur Fallavier (7).

L'intérêt que portait le comte Philippe à ce château nous
est attesté par deux pièces d'archives. L'une d'elles concerne les
indemnités versées en 1277 « à divers particuliers de Fallavier,
pour les dommages subis en raison de l'occupation de leurs biens,
lors de la construction et de l'augmentation de l'étang » (8). L'autre,
contient les conventions précitées, passées par Tassin de Saint-
Georges pour la construction des murailles de Fallavier.

**

Ce document qui a le mérite de nous faire connaître le nom
d'un maître d'œuvre d'un château fort (9) nous fait entrevoir en
même temps les conditions de travail d'un maçon au treizième
siècle.

Tassin travaillait à la tâche, il était payé à la toise de surface,
selon l'épaisseur des murailles ; seule, la pierre taillée lui était
soldée à part après estimation d'experts.

Ce genre de contrat devait être fréquent au Moyen Age : « se-
lon la mode de construire à cette époque, dit Viollet-le-Duc, les
pierres de parement faisant rarement parpaings et n'étant que des
carreaux d'une épaisseur à peu près égale, la maçonnerie de pierre
se payait à tant la toise superficielle, au maître de l'œuvre, et la
pierre taillée, compris lits et joints, à tant la toise (ou le pied)
à l'ouvrier. Celui-ci marquait donc chaque morceau sur la face
nue afin que des experts idoines puissent estimer le travail qu'il
avait fait : d'où les marques de tâcherons que l'on trouve sur les
pierres de parement des XII^e et XIII^e siècles (10).

Ces signes lapidaires qui consistent dans une lettre initiale
du nom du tâcheron ou dans une figure plus ou moins géomé-
trique, permettent rarement d'identifier les tailleurs de pierre, sauf
dans les cas où ils ont gravé les deux ou trois premières lettres
de leur nom.

Dans les textes, Tassin de Saint-Georges, n'est qualifié que
du titre de « latomus ». Quand ce mot n'est pas précédé de
celui de « maître », il ne s'applique en général qu'à un tailleur de
pierre ou à un appareilleur. Cependant, maître d'œuvre et tail-
leur de pierre étaient deux métiers souvent associés dans le même
homme au XIII^e siècle (11).

(7) En même temps que sur Septème : Arch. de l'Isère B. 3609.

(8) Arch. de Turin : Inv. 135, Chambéry.

(9) Les constructeurs des châteaux forts restent pour la plupart
des inconnus. Seuls nous sont parvenus les noms de trois architectes
militaires antérieurs au treizième siècle. Cf. Lefèvre Pontalis : Réper-
toire des ouvriers français, architectes, maçons... aux XI^e et XII^e s. Bul-
letin monumental 1911, p. 423.

(10) Viollet-le-Duc : Dict. de l'archit. T. 6, p. 454.

(11) Au XIII^e s., les grands architectes parisiens de Saint-Denis
et de Saint-Germain des Prés sont désignés sous le nom de « magister
latomus » et de « princeps lathomorum ». Cf. Mortet et Deschamps :
Textes relatifs à l'histoire de l'architecture et la condition d'architecte
au Moyen Age, 1911 et 1924.

Toutes les représentations des architectes du Moyen Age les montrent en général avec, à la main, le grand compas d'appareilleur ou le marteau à tailler la pierre.

Tassin possède des armoiries : elles représentent ses instruments de travail, le marteau à « layer » la pierre de taille et l'équerre ; ce n'est pas là le fait d'un simple ouvrier, mais d'un technicien de la construction en pierre.

La stéréotomie, cette difficile science de la pierre taillée, de nos jours en plein déclin, était connue des maçons du Moyen Age ; il n'est même pas sûr que nous ayons percé le secret de leurs connaissances...

Ces connaissances, comment les maîtres d'œuvre et les tailleurs de pierre les acquéraient-ils ? Elles n'étaient pas enseignées dans les écoles... La véritable formation devait se faire près d'un maître, qui au début faisait porter aux jeunes la selle à mortier, puis les initiait à la taille et à l'appareillage des pierres, ensuite au difficile calcul des voûtes et à l'art de tailler la pierre. De grands voyages, de véritables tours d'Europe achevaient parfois de former les futurs maîtres (12).

Il y avait de vraies familles de maçons ; ils travaillaient souvent en association : c'est le cas de maître Jean et de son fils, maître Jacques au château d'Yverdon, de Tassin et de Gilet de Saint-Georges à la tour de Saxon... Tous ces techniciens de la pierre (latomi) ont bien pu appartenir à une génération différente d'une même famille.

La chose certaine, c'est que les maîtres d'œuvre de Philippe de Savoie, grand bâtisseur de « villes neuves » et de forteresses, jouissaient d'une réelle réputation à l'époque : l'acte de fondation de la Chartreuse de Sainte-Croix en Jarez en fait foi.

Lorsque dame Béatrix de la Tour, veuve de Guillaume de Roussillon, seigneur d'Annonay, résolut de construire ce monastère sur les pentes du Pilat, un maître d'œuvre venu de Savoie vint spontanément se mettre à sa disposition.

C'est avec ce maçon (latomus), dont on n'a retenu que le pays d'origine, que cette noble dame passa des conventions pour élever une Chartreuse au pays de Jarez (13).

Ce contrat de travail est de 1280, précisément l'année où Tassin de Saint-Georges s'engageait à construire les murailles de Falavier.

Docteur Joseph SAUNIER

(12) Daniel Rops : l'église de la Cathédrale et de la Croisade, 1952, p. 450.

(13) La Tour-Varan : Chronique des Châteaux et des Abbayes, St-Etienne, 1860, T. II, p. 338.